

De Hollywood à Coye-la-forêt

Il pourrait paraître présomptueux d'annoncer que Coye et ses environs constituent un cadre rêvé pour le septième art et, pourtant, bon nombre de films ont été tournés dans notre contrée. L'ombre de grands acteurs français et étrangers plane encore sur les sentiers des sous-bois de la forêt de Chantilly et des étangs de Commelles : on peut citer pêle-mêle Jean Marais, Gène Kelly, Fred Astaire, Jean Poiret... qui ont fréquenté les lieux.

Saviez-vous que les plus grandes comédies hollywoodiennes des années cinquante-soixante tournées en France faisaient escale dans ce havre de paix ? Les studios californiens espéraient peut-être éviter l'agitation parisienne pour tourner des scènes bucoliques et dotées d'un grand romantisme.



Nous allons nous intéresser, dans ce premier volet, aux comédies américaines qui ont marqué l'époque de l'après-guerre avec des actrices et des comédiens qui sont devenus, grâce à elles, de véritables icônes du septième art. La première à ouvrir le bal et à immortaliser la loge de Viarmes et les étangs de Commelles est *Drôle de Frimousse* (connu aussi sous le nom de *Funny Face* ou de *Cinderella a Parigi*) où Audrey Hepburn et Fred Astaire se donnent la réplique et, dans le film, tombent amoureux l'un de l'autre justement, dans une scène mémorable, devant le château de la Reine Blanche, transformé en édifice religieux pour l'occasion.

Drôle de Frimousse s'inscrit dans la grande tradition des comédies musicales américaines ; réalisée en 1956 par un des maîtres du genre, Stanley Donen, à qui l'on doit les très célèbres *Chantons sous la pluie*, *Beau fixe sur New-York* et les *Sept femmes de Barberousse*, elle est produite par la société Paramount. Cependant des conseillers de la MGM viennent travailler sur le film pour épauler cette superproduction.

Le film débute à New-York où la directrice d'un magazine de mode recherche un mannequin qui pourrait représenter le nouvel idéal féminin de ses fidèles lectrices. Cette directrice de mode tyrannique inspirera d'ailleurs plus tard l'héroïne du célèbre best-seller américain *Le diable s'habille en Prada*. C'est la rencontre de Greenwich Village et de la cinquième avenue qui va bouleverser l'ordre établi. Une petite libraire de Greenwich est choisie grâce à un photographe célèbre qui lui a promis de l'emmener à Paris. La petite libraire, jouée par Audrey Hepburn semble, évidemment, perdue dans ce monde superficiel et impitoyable de la mode. Les défilés s'enchaînent et les séances de pose se succèdent jusqu'à la mise en scène du mariage du mannequin devant la loge de Viarmes qui s'est curieusement métamorphosée, le temps de cette pose, en une église de campagne.

Cette scène est l'occasion pour les deux interprètes de dévoiler leur talent de chanteurs et danseurs en entonnant la belle mélodie de « He Loves and She Loves ». Le spectateur ne peut oublier cette magnifique chorégraphie improvisée sur les berges de la Thève au milieu des cygnes paisibles. Dans le lointain, le paysage s'étend jusqu'au feu viaduc qui dominait la vallée de toute sa hauteur. En y regardant de plus près, le spectateur perspicace peut observer un train passer, preuve, s'il en est, de l'existence d'une réalité autour des personnages.

Pratiquement en même temps, une autre comédie musicale sort avec Paris comme toile de fond. Il s'agit de *Les Girls* dirigée par Cole Porter et réalisée par George Cukor d'après une nouvelle de Vera Caspary. Elle est produite par la MGM et rassemble une pléiade de vedettes américaines : Gène Kelly dans le rôle principal masculin mais aussi Mitzi Gaynor, Kay Kendall et Taina Elg dans le rôle de la danseuse française. Même, notre gloire nationale expatriée à Hollywood, Jacques Bergerac, figure au générique et joue l'amoureux éconduit de Taina Elg. Il est vraisemblable que le tournage a eu lieu en même temps que *Drôle de Frimousse*, il faut se souvenir des échanges entre la MGM et Paramount pour la réalisation de *Drôle de Frimousse* et cette collaboration a certainement joué dans les deux sens. Une scène nocturne seulement est tournée sur les bords de la Thève : Il s'agit du couple Gène Kelly-Taina Elg qui descendent en barque la rivière qui apparaît, d'ailleurs, plus large qu'actuellement. Cette séquence permet d'apercevoir des berges verdoyantes et une pile de l'ancien viaduc qui trône au milieu de cette végétation luxuriante.

Le couple d'amoureux entonne, à ce moment-là, la très belle chanson écrite par Cole Porter « *ça c'est l'amour* ».

Il faut attendre une dizaine d'années pour voir les équipes d'Hollywood planter à nouveau leurs caméras sur les rives des étangs de Commelles ; c'est encore Stanley Donen qui est l'instigateur de cette nouvelle rencontre avec les paysages picards grâce à *Voyage à deux* (*Two on the road*).

Frédéric Raphaël, le scénariste, a un projet très ancien à proposer : le récit de ses nombreux voyages de vacances en France qu'il répète chaque année en compagnie de sa femme. Le propos du film est de montrer les relations difficiles d'un couple anglais et sa longue usure après dix années de mariage. Le scénario fait figure d'OVNI à Hollywood puisqu'il mêle, au récit du voyage présent, des « flash backs » sur trois périodes marquantes (la première rencontre, la vie à deux, le temps des infidélités). Après un premier refus, Audrey Hepburn accepte finalement de tourner avec Albert Finney qui remplace Paul Newman, longtemps pressenti pour le rôle, mais qui l'a finalement décliné.

Si la complexité du scénario laisse perplexe les producteurs américains, le tournage ne s'annonce pas des plus simples : Stanley Donen doit en effet présenter le couple dans des tenues et des décors adaptés à chaque période. Ainsi, pas moins de quatre véhicules sont utilisés, les costumes portés par Audrey doivent tous être différents et rappeler les périodes de la vie (la vie célibataire, de jeune mariée, de mère de famille..). Seule, une grande virtuosité dans les fondus-enchaînés entre les époques permet de garantir une cohérence et une fluidité dans le déroulement de l'intrigue. Stanley Donen avouera plus tard que *Voyage à Deux* a été le film le plus difficile de sa carrière. En y regardant de plus près, le résultat est bien là : le spectateur navigue assez facilement entre les quatre époques en identifiant les tenues et les éléments du décor.

Même si le but du voyage est la Côte d'Azur, (la French Riviera fait toujours rêver les Britanniques), le film s'attarde longuement dans le nord de la France sur des nationales et des départementales anonymes ; eh bien, me diriez-vous, pas si anonymes que ça, pour nous habitants de l'Oise ! On reconnaît sans peine la Route des Etangs, le petit pont où le couple d'amoureux fait du stop, les chemins qui bordent les étangs. Il y a une scène d'anthologie où, après une nuit passée sous la tente sur les bords de l'étang de la Loge, Albert tente de démarrer sur un chemin pentu (aujourd'hui goudronné) au volant de sa vieille MG. On voit même (clin d'œil du cinéaste peut-être ?) se profiler au loin le château de la Reine Blanche, théâtre des amours des deux protagonistes de *Drôle de Frimousse*, lorsque le couple revient se disputer au volant d'une Mercedes blanche.

Le film va même prolonger ce séjour en Picardie par une halte (extrêmement

rapide) au château de Chantilly ; là encore, Donen innove en proposant une séquence en accéléré pour mieux souligner l'impatience du couple et l'avidité à tout voir et à dévorer la vie. J'ai revu avec émotion la vieille guimbarde de mon enfance « Chantilly Glaces » qui, pour marquer sa venue, se distinguait de ses autres congénères par les quelques notes de la musique de la *lettre à Elise* et qui est immortalisée dans ce film, mythique à plus d'un titre.

Les étangs et sa région ont représenté pour de nombreux cinéastes (ici les Américains) un décor très photogénique. Une prochaine fois, je tenterai d'analyser les raisons de son succès dans le cinéma français qui, lui aussi, a utilisé ces paysages pour de nombreuses réalisations.

A cette occasion, nous éditerons un fascicule qui regroupera le cinéma américain et le cinéma français et une projection d'extraits de ces films sera présentée au Centre Culturel.

Jean-Luc MEYER



Audrey Hepburn sur les bords de la Thève